

une revue mensuelle de haut calibre, mais après la parution de quelques numéros, j'ai été fort soulagé lorsqu'une maison de Toronto qui publie une revue à grand tirage a offert de me l'acheter. J'ai découvert, comme cette maison l'a fait par la suite, qu'il n'est pas facile de faire d'une revue de haut calibre une entreprise rentable au Canada.

J'espère que le sénateur O'Leary (Carleton) en parlera, lorsque nous serons saisis de cette question. Le sénateur O'Leary, comme nous le savons tous, était président de la commission chargée par le gouvernement d'étudier la question et je suis certain qu'il est beaucoup mieux renseigné que moi-même au sujet de ce problème. Le sénateur, comme moi-même, s'intéresse à la publication d'un journal et est directeur de l'excellent *Journal d'Ottawa*.

Le discours du trône signale que l'expansion de notre économie est encourageante et que la création d'emplois s'accroît à un rythme accéléré. Voilà de bonnes nouvelles.

Pour ma part, j'ai toujours cru qu'on exagérerait de façon assez curieuse la situation du chômage chez nous. Nous serions mieux au fait de la réalité si les incapables à occuper un emploi étaient séparés d'avec les chômeurs.

Une chose saute aux yeux dans notre pays prospère et en pleine croissance: s'agit-il de trouver du travail, l'instruction et une formation technique comptent pour beaucoup. Chaque jour, les journaux de nos grandes villes sont remplis d'offres d'emploi à des personnes qualifiées. Dans le *Globe and Mail* de vendredi dernier, il y en avait 88 colonnes sous la rubrique «On demande des instituteurs»; personne n'ignore la grave pénurie d'instituteurs. Il y avait dix colonnes, sous «On demande des hommes»; toute une colonne, sous «On demande des personnes qualifiées»; trois colonnes, sous «On demande des femmes»; une demi-colonne, sous «On demande des ouvriers agricoles». Le même jour on relevait dans le *Star* de Toronto, 15 colonnes d'annonces demandant de la main-d'œuvre masculine et 7 colonnes d'emplois vacants pour femmes.

Ces données indiquent, à mon avis, qu'il y a un bon nombre d'emplois vacants. Malheureusement, trop de nos chômeurs au Canada n'ont ni les connaissances ni les aptitudes nécessaires pour les remplir. On fait, d'ailleurs, de nouveaux efforts pour donner une formation à nos jeunes gens dans les écoles et institutions techniques. La chose prendra un certain temps, mais finira bien, j'en suis sûr, par atténuer le chômage.

En guise de conclusion, je parlerai brièvement du Sénat et répéterai ce que j'ai déjà dit à maintes reprises, soit qu'une grande partie des critiques dirigées contre le Sénat, et que nous relevons trop souvent dans nos journaux, sont très injustes. Je siège ici

depuis plus de 20 ans, et je suis fier de l'attention avec laquelle on y débat et analyse les mesures importantes, non seulement dans l'enceinte même du Sénat, mais dans les comités. C'est une grande erreur, de la part d'un journal, de prétendre que le Sénat compte parmi ses membres bon nombre d'hommes politiques routiniers. Quant à moi, je suis certain de ne pas être un homme politique routinier. Je crois être assez intelligent, et peut-être tout aussi capable que d'autres qui ont été élus à la Chambre des communes, de me faire une opinion sur les questions importantes dont est saisi le Parlement. En outre, je dirais que les autres sénateurs sont tout aussi intelligents que moi, et la plupart même beaucoup plus, et qu'ils sont, en outre, bien meilleurs orateurs que je n'ai jamais eu la présomption de me croire.

Ces références à des hommes politiques routiniers m'ont toujours agacé. J'ai beaucoup d'estime et de respect pour ceux qui prennent une part active à la politique et qui essaient de faire élire au Parlement ceux qui appuient leur parti et sa politique et dont la présence au Parlement sera, de leur avis, un avantage pour le pays. Ces gens ne sont pas des hommes politiques routiniers: ce sont des patriotes, de bons citoyens. En revanche, ceux pour lesquels je n'ai qu'une piètre estime, sont les gens qui nous disent, en assumant un certain air de supériorité, que la politique ne les intéresse pas. Certains ont même l'audace de l'appeler un «sale jeu». Or, à mon avis, la politique est le fondement même d'un bon gouvernement, et si les personnes que l'un ou l'autre des principaux partis politiques du pays nomment au Sénat ont pris une part active à la vie politique, je dirais qu'elles s'occuperont probablement de façon fort intelligente des questions qu'on leur soumettra.

Il est regrettable que les critiques dirigées contre le Sénat émanent par trop souvent des journaux qui ne savent que peu de choses des travaux courants de cette honorable institution. Étant moi-même journaliste, je sais que maintenir en permanence des publicistes compétents à la tribune des journalistes, coûte fort cher. Je connais le journalisme, et je me rends également compte que bon nombre de rédacteurs estiment que ce que disent et font les représentants élus du peuple à la Chambre des communes, est plus important que ce qui se fait et dit au Sénat. C'est la raison pour laquelle, je suppose, nous voyons si peu de journalistes au Sénat à la tribune qui leur est réservée.

Cependant, je suis bien persuadé qu'aucun journal ne désire être injuste. Tout simplement, trop peu de journalistes connaissent suffisamment notre honorable assemblée et le travail qui s'y fait. Je voudrais que certains rédacteurs en chef aient le temps de